

modernisme compréhension polémiques

index
france
1 n° - 0.40
1 an - 5.00
ailleurs
1 n° - 0.60
1 an - 10.00

tous
les
arts
modernes

première année

question aux
"pauvres birots"

numéro deux

pas à la BN

ALFREYD O. MONTAGNE ÉNÉ DE PIRO
directeur

studio
40 rue rochechouart
téléphone:
central 18-18
le directeur
ne reçoit que sur
rendez-vous

littérature
sculpture
peinture
etc...

JESU
PÖSER

revue d'art.

MUSEE NATIONAL
D'ART MODERNE
DOCUMENTATION

RP 276

rodin⁽¹⁾

montaigne Fin du Virg.

(1) le blanc de cette page sera plus éloquent que tout ce que nous pourrions écrire sur cet artiste qui fut la gloire de l'art moderne.

question aux "pauvres birots"

dans le numéro 17 de *sic* — mai 1917 — page 7 nous trouvons un poème intitulé : *restaurant de nuit* et signé *jean cocteau*. le directeur de la revue s'empresse de placer en tête du poème : un poème de l'auteur du thème de « parade » et heureux, il l'insère.

mais la presse parisienne qui ne peut pas digérer les absurdités de cet ordre signale le « chef-d'œuvre. »

au lendemain, *jean cocteau* répondit au chroniqueur littéraire de « l'heure » :

Monsieur,

le poème publié par sic et reproduit par l'heure n'est pas de moi, le directeur de la revue a été victime d'une mystification bien basse, et vous seriez aimable de faire connaître que je ne suis pas l'auteur de ces lignes absurdes....

le 13 juin, le véritable auteur écrit à son tour à *l'heure* qu'il a voulu mystifier *m. birot*, directeur de *sic*. le poème est en effet un acrostiche, les premières lettres de chaque vers forment deux mots : *pauvres birots*.

maintenant il faut déchanter. dans le numéro 18 de *sic*, juin 1917, page 6, *m. birot* dement : un faux, dit-il....

le poème signé jean cocteau publié à cette place dans le numéro 17 de sic est un faux.

et il ne qualifie pas le poème.

et bien aujourd'hui nous posons une question à *m. birot* et même à son entourage très immédiat (la personne visée se reconnaîtra, j'en suis sûr) :

ce poème intitulé : restaurant de nuit, est-il un chef-d'œuvre ou comme le dit cocteau, est-il absurde?

m. birot est très embarrassé!!!.... en effet s'il approuve la qualité du poème (seule solution, puisqu'il l'a inséré en le faisant précéder de la phrase pompeuse : un poème de l'auteur du thème de « parade ») il sacre le mystificateur poète de grand talent — égale à *jean cocteau*, pensez donc....

mais s'il condamne ce poème comme *cocteau* l'a condamné, si ce sont des *lignes absurdes*, *m. birot* se condamne lui-même, puisqu'il l'a inséré en en étant fier. de plus il montre que le premier chien coiffé venu, peut collaborer à *sic* (dont la clientèle est surtout composée de chauffeurs de taxis, ces gens aimant les blagues) et encore il montre que tout le monde peut faire de la poésie moderne et que par conséquent si tout le monde peut en faire il n'est pas difficile de faire de l'art. il est vrai que ça n'est pas de l'art, c'est à peine de la cochonnerie.

Fin
1717

pour bien montrer à nos lecteurs et aussi à ceux que nous combattons que nous n'avons pas de parti-pris et qu'aussi nous sommes capables de trouver des artistes — mais des vrais — autre part qu'au bout du pont de arts nous réservons cette page (la quatrième) à un artiste, qui d'après nous mérite le double titre d'artiste et de moderne.

roger toziny

je viens offrir mon cœur à l'autel de ton âme,
si ton âme d'enfant accepte de m'aimer.

roger toziny.
(offrande.)

devant la brutalité des hommes, qui décidément, est trop quotidienne, et trop quotidiennement bête, roger toziny possède la volonté d'être un poète. il réside dans la fierté, dans l'amour, avec l'orgueil le plus apte à contempler, et à écrire. ce jeune homme presque chauve a des yeux rieurs dans une face ronde. il émerge d'une lavallière fantaisiste, et sourit de tout son visage à la nature, aux femmes, aux enfants. avec son cœur, plus « innombrable », certes, que celui de mme de noailles, il semble nous inviter à l'émotion la plus stricte, et la plus large aussi, de la vie qui passe, ou de celle qui viendra.

on a cru qu'il était chansonnier, on n'a voulu découvrir en lui que l'originalité trop facile d'un satiriste, et, d'ailleurs, les seuls éditeurs qui aient consenti, jusqu'à nouvel ordre, d'imprimer ses œuvres, sont des entrepreneurs de la chanson. il est pertinent qu'il faut être un dilettante pour se permettre des relations honorables avec les honorables « impresarios » du livre. or, roger toziny, idéaliste impénitent, ne participe qu'à d'agréables intimités, et il n'a pu se résoudre de commettre son talent. ses poèmes sont inconnus, encore, qu'il a transcrits sur un modeste cahier d'étudiant. je les relis avec tendresse, dans l'apaisement de ma chambre close. les rimes chantent sous la diction, les tropes glissent harmonieusement sous la voix. nous sommes quelques-uns à les rappeler, à les apprendre, et, parfois, la douceur du piano accompagne les strophes, comme l'eau cristalline des vasques soutenant les improvisations des oiseaux et du vent. poèmes exprimant le repos le plus complet des grands jardins déserts, où l'automne roussit les feuilles tombantes et divinise la mort lente des arbres géants. poèmes où les tonalités infinies sont confondues dans la splendeur des évocations, où les larmes végétales des fleurs bercent les termes de la vie. poèmes ensoleillés de tous les souvenirs et de tous les espoirs, où nous nous retrouvons, humblement dépouillés de toute hypocrisie devant l'unique simplicité.

« voilà l'heure attendue, et c'est l'heure où l'on pleure
au plus profond de soi »

il dit ceci pour le départ des hommes « qui ne sont plus des hommes, mais de pauvres troupeaux », pour le départ des victimes, qui seront peut-être des bourreaux. il s'incline devant la douleur, sans omettre de la commémorer. et, devant lui-même, à l'imitation de ceux qui pensent encore — ou gardent, du moins, un peu d'honnêteté sentimentale, — il a de longs sanglots pour les ingrats, les indifférents, les humbles surtout, en qui, humainement, il se retrouve, avec toute sa bonté.

bernard lecache

11 novembre 1917.

souper

à maurice hallé

là-haut, sur la place du terre,
en la commune de montmartre
des gens,
ayant chapeaux à larges ailes,
s'en vont aux bras de damoiselles,
flânant.

de maigres arbres ébouriffent
vers les cieus leurs malheureux tiffes
crevés,
et prennent de grands airs de prince,
comme s'ils étaient de province,
ratés!

sur les bancs, des mégères causent,
des flics fatigués se reposent,
croisant
les bras sur leurs nobles poitrines
où des médailles se dandinent...
charmant!

sur le gravier roulent des gosses;
d'autres s'en vont vers les carrosses
quêter
de quoi sucer un suc d'orge,
et des mots sortent de leur gorge,
salés.

au loin, le soleil dégringole,
et semble jeter en obole
son or,
qui, sur les maisons, s'éparpille,
tandis que le bruit de la ville
s'endort.

déjà, se dressent les terrasses
des restaurants chics où s'amassent
rupins
qui veulent goûter les délices
d'être en le pays des « artisses »,
crétins!

les nappes blanches se garnissent
afin que les ventres ne plissent
pas trop,
tandis que glisse, entre les tables,
l'activité du respectable
bistro.

c'est tout un monde hétéroclite:
mondaine avec son parasite,
ou bien
quelques têtes ébouriffées,
jeunes modèles habillées
d'un rien;

bourgeois au ventre qui bedonne,
et dont la maîtresse est la bonne
d'antan;
rastas cossus ou journalistes,
quelques rentiers, quelques fumistes,
amants

dont les yeux se disent des choses
à faire rougir le vin rose,
et puis
certains ménages phénomènes
attendant la pénombre obscène
des nuits.

lorsque flotte le manteau d'ombre
sur les assiettes de concombre,
voilà
de toutes minuscules lampes,
qui, sous des abat-jours se campent!
ah! ah!

sur des lits de cresson verdâtre
on voit des cuisses se débattre:
poulets!
et l'on croirait que les langoustes
aux purotins vont crier: « ouste!
caltez! »

les bouteilles sont décoiffées,
comme des filles effrontées
et font
de leurs culasses avinées,
sur les nappes désespérées,
des ronds.

et plus le manteau dégringole,
plus grises, les femmes rigolent,
baisers!
mélangeant les : comme je t'aime!
avec les babas à la crème,
chiqué!

sur des coussins d'automobiles,
ils rejignent leurs domiciles,
très tard,
et les bourgeois et leurs poupées
s'endorment, avec des idées
sur l'art!

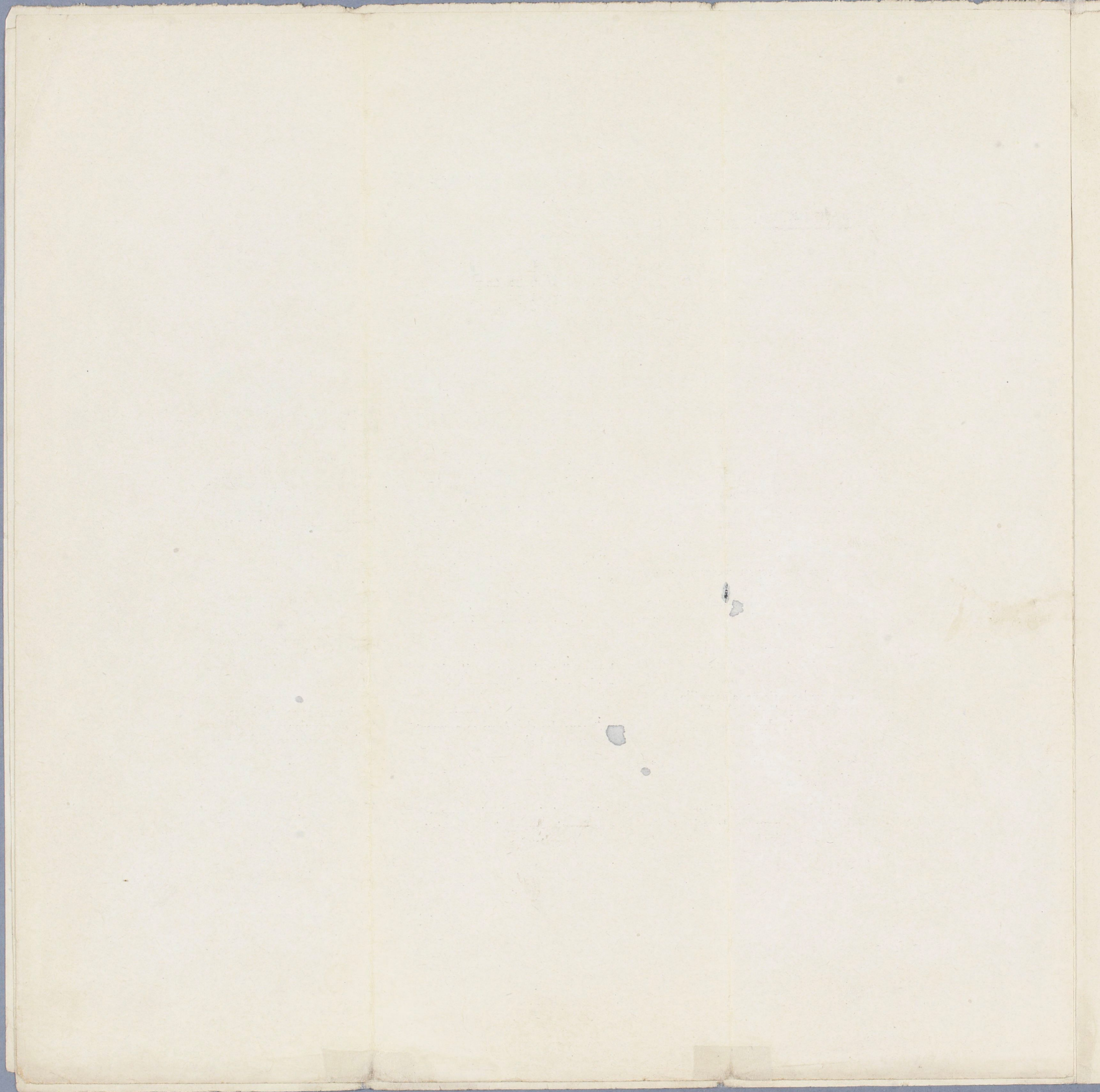
✧ ✧

la lune, sur la place morte,
lorsqu'est close l'ultime porte
des gens,
vient jeter une nappe blanche
où l'ombre des arbres se penche
au vent!

sur les bancs, suivant leurs pensées,
continuant leurs destinées
toujours,
rapins ou tracasseurs de rimes
rêvent de lendemains sublimes
d'amour!

roger tozin.

montmartre 1916.



un dingot de l'art

m. birot

en face de l'artiste vrai qu'est roger toziny, je place m. birot (pierre-albert), mais m. birot le littéraire. il est inutile de dire que la comparaison n'est pas flatteuse pour l'auteur de « souper » mais c'est dans ce but que nos rubriques de 4° et 5° pages sont créées. en effet à côté d'un poète — d'un grand poète — je place un dément. non que m. birot soit nuisible à la société, non, il est au contraire doux et pour ceux qui le connaissent on sent un individu qui traîne péniblement un fardeau sur ses épaules. deux fardeaux même sur ses pauvres épaules. le premier c'est le nullisme, que d'aucuns appellent le « nullisme » et qui est d'un poids, d'un poids. le second, beaucoup moins lourd, c'est : *sic* la revue ou *la bible de la loufoquomanie avancée*. il cumule donc les fonctions de créateur, de farceur, de directeur de revue, d'hurluberlu, de typo aussi, car en raison l'excentricité de la composition de cette revue, aucun typo n'est à la page pour ce travail.

ça n'est pas tout m. birot est aussi poète (il le dit tout au moins et peut-être le pense-t-il ?)

il nous inonde mensuellement de vers qui sont très loin d'être des vers. Il nous assomme de mots creux ajoutés à des mots qui sont quelque fois de simples vagissements. C'est en un mot de la poésie pour petits nègres.

pour nos lecteurs qui ne connaîtraient point encore les œuvres de m. birot qu'il lit le n° 23 de *Sic* page 4 (réclame non payée je vous l'assure) ils trouveront un poème (c'est écrit) l'*avion* et je les invite à le lire très sérieusement en suivant très exactement les instructions du bas de la page. ils diront ensuite si m. birot est un poète, un farceur, un génie, un aliéné, un phénomène ou un abruti.

s'il se trouve encore quelques personnes non convaincues (ce dont je doute) je leur signale aussi de m. birot un petit volume un peu cher sans doute — cent sous — mais il est bien édité — c'est une consolation — le titre en est *trente et un poèmes de poche*. c'est une petite série de rebus dont encore aucun lecteur (à qui l'auteur est inconnu) n'a pu trouver la clef.

mais assez causé de « pauvre birot » et qu'il me suffise de dire que si aujourd'hui je place m. birot comme premier dingo, je le retrouverai un jour, puisqu'il cumule, dans une autre branche, ou il n'est pas le premier dingo, mais bien la première victime.

alfreyd o. montagne éné de piro.

15 novembre 1917.

C r i t i q u e

peinture

exposition asselin

maurice asselin nous a montré à la galerie druet, 20, rue royale, un ensemble remarquable où nous avons apprécié de très sensibles progrès, tant en dessin qu'en coloris.

ses nus en plein air autant que ses portraits et ses intérieurs nous montrent tout ce qu'on peut encore attendre de cet artiste.

exposition du premier groupe de ruhlmann

comme il est regrettable que Ruhlmann dont les qualités ne sont plus à mentionner ait groupé des artistes aussi inégaux. l'hôtel de la rue de Lisbonne meublé de choses si précieuses et si artistiquement nouvelles méritait de recevoir des œuvres autres que celles qui composent cette première exposition. si les sculptures de drivier, de mlle poupelet, de bernard, de marque ; les verreries de sala, les céramiques de lenobre, les médailles de yencesse sont intéressantes (et plus), il n'en est malheureusement pas de même des peintres. à part léon bakst — et lui-même a donné des choses au-dessous de ce dont il est capable — les autres ne présentent pas l'intérêt sur lequel nous avions droit de compter quand une manifestation a lieu chez un véritable artiste.

exposition roger bréval

le peintre décorateur bréval groupait pour la première fois ses études et recherches à la galerie Marguy, 11, rue de Maubeuge où de jeunes modernes ont si souvent débuté.

d'après l'ensemble de cette exposition il faut espérer que nous retrouverons dans des œuvres plus importantes le rythme du mouvement, la fraîcheur de coloris, la sincérité d'expression qui font prévoir que ce peintre est appelé après avoir acquis peut-être un peu plus de personnalité, à devenir un de nos meilleurs décorateurs pour la présentation toujours à renouveler des beautés voluptueuses de la femme s'harmonisant avec les riches décors de la nature.

exposition de "l'arc-en-ciel"

un groupe franco-anglo-américain a présenté galerie du luxembourg, 73, boulevard saint-michel, une pléiade de peintres, parmi lesquels un certain nombre sont à remarquer. citons seulement pour mention les envois de maurice denis, le mordant, madeline, vallo-ton dont la réputation n'est plus à faire. Et arrêtons nous à quelques jeunes : ysern y alié a qui ses camarades ont offert la place

d'honneur dans le salon central, mérite tous les compliments pour le genre auquel il s'est attaché et pour la facture si personnelle qui le fait remarquer. ses danseuses d'Espagne et de Montmartre obtiennent le succès qu'elle méritent et il n'est pas petit. bonanomi avec ses paysages d'Italie nous montre une intensité de couleur qui est fort remarquable. andreini a une série de gouaches qui feraient les délices d'un nabi. les n° 5 et 6 d'arrou sont deux jolies choses. le benitier et l'ombre du saule de mlle barbey ou la couleur se mélange curieusement au romantisme du sujet sont deux choses charmantes. une toute petite vue de malcesina (lac de garde) de falenski est épatante, l'envoi de mlle marclay si riche en couleurs et si naturel est particulièrement remarquable. mlle murphy présente 3 toiles extrêmement curieuses, à noter aussi deux petites toiles de mlle wodwart. hélas il est vrai de dire qu'avec ces artistes il y a un certain nombre de suiveurs qui ne présentent pas un gros intérêt, mais ils contribuent à faire ressortir les autres et les bons, les vrais y gagnent et c'est le principal.

exposition "artès"

Félicitons d'abord ce jeune groupement d'avoir fait cette manifestation artistique sous un nouveau titre. félicitons là aussi d'avoir choisi la galerie marguy, 11, rue de Maubeuge déjà réputée pour l'excellent accueil qu'elle réserve toujours aux jeunes modernes, dont le talent mérite l'attention et la bienveillance des vrais connaisseurs.

Il faut reconnaître ensuite que si ce groupe n'est pas encore très important, les efforts y sont sincères et quelques œuvres peuvent prendre place parmi les meilleures de l'école moderne.

pour la sculpture l'envoi de la monaca a été plus particulièrement remarqué, il est vrai de dire, que c'était le plus complet.

en peinture les coloris riches et harmonieux d'ysern y alié retiennent l'attention et enchantent le souvenir, tandis que berthet nous représente des paysages et des natures mortes de chaudes tonalités et d'un dessin vigoureux.

exposition des peintres aux armées

il faut avoir du tempérament pour vouloir visiter une exposition dans un musée national, je dis cela car ça n'est plus comme dans les galeries les expositions qui sont à la disposition du public, mais bien le public qui doit être à la disposition du musée. qu'on m'excuse donc si ma critique est incomplète, mais la faute en est au gardien et à son « on ferme ». et comme quand on a soixante expositions à visiter il n'est pas toujours possible de se présenter au Luxembourg avant 3 heures, il est préférable de laisser les expositions de ce palais aux pères conscrits ses voisins. de ce que j'ai vu, je retiens seulement 3 toiles de louis charlot : *les alsaciens de 70 à la revue du 14 juillet 1917 à saint-amarin*; une place

d'alsace et un *paysage alsacien* d'une touche très ferme, henri zo et bien au-dessous de son ordinaire. r. pinard qui manque par trop de personnalité. l'envoi de dechaume est aussi beaucoup trop sec. quand à celui de stanislas martongen il est encore au-dessous des précédents, seul dans ce que j'ai vu le panneau de h. désiré méritait de l'attention. sa *place d'alsace* de bon goût, acquise par l'état, nous prouvait pour une fois qu'il peut y avoir des connaisseurs dans l'administration et c'est pour cela que je m'étonne que des galettes plus ou moins pistonnées scient « missionnaires » quand tant de vrais artistes combattent depuis trois ans sans jamais pouvoir même faire un croquis. ce serait pourtant peut être un peu leur tour. quand pense m. lafferre?...

exposition marcel lenoir

ce grand artiste — et c'est justement parceque c'est un grand artiste, que nous ne nous attarderons pas vers lui — exposait galerie stauffer une série de fresques dont la composition ou l'âme inquiète de l'artiste déroutent un peu, charme par le coloris tendre et violent et par le dessin pur et ferme.

c'est tout et c'est de trop pour ceux qui ont vu cette œuvre.

exposition charles vilette

charles vilette, mutilé de la guerre, amputé du bras droit, a rééduqué sa main gauche et fait sa première exposition à la galerie weill. dire que tout est parfait sera beaucoup, surtout qu'ici nous disons notre pensée, mais certaines toiles étaient excellentes, notamment son pont d'agenteuil, la rue diderot, à langres; la rue porte-gallon, à bourbonne-les-bains; la grande rue, à bourbonne-les-bains (*prise du haut*); la cathédrale de saint-mammes à langres; la place de l'église, à bourbonne (vue prise du marché); la rue des bains, de bourbonne (vue prise du château); la rue frat, à bourbonne; la rue des bains, à bourbonne (vue prise du bas); mais surtout la grande rue de bourbonne deux toiles réellement d'un intérêt extrême.

mais ses natures mortes sont trop plaquées: comme ses oranges et fleurs; ses roses; sa cafetière et pots; son moulin à café et je n'aime pas du tout ses pots et fleurs cinéraires, pas plus du reste que son service à café.

il y a aussi une chose au dessous de tout, c'est son *paysage et portrait d'enfant*, l'idée est originale et il mérite d'en être félicité, mais, dieu, son modèle, mais c'est un mort-né!

en définitive comme peintre de paysage, je crois qu'il est appelé à un bon succès, mais de grâce qu'il lâche la nature morte.

exposition ramey

ce peintre est un type bizarre, et sa peinture est non moins bizarre. il a à mon sens le tort d'être le peintre du vulgaire. ce qui n'empêche pas que, si je déteste certaines de ses peintures, je m'extasie devant d'autres. ses gouaches particulièrement font mes délices et j'en regrette l'absence à son exposition.

ramey nous exposait à la galerie stauffer, rue de la boétie, son travail de cet été. et bon dieu il a travaillé. ses portraits sont loin de m'être sympathiques, mais il a quelques intérieurs et quelques

paysages qui sont jolis et d'un très réel intérêt. ses compositions sont — ne vous fâchez pas ramey — ses compositions sont dégoulassées, mais ses dessins sont superbes.

en un mot, c'est un peintre extrêmement intéressant, et dieu sait si je le crie. car ramey a surtout des contadicteurs bornés. ils n'aiment pas ramey, donc il n'est pas, il ne sait rien faire et il est exclu de la grande famille artistique. Eh! bien non, ramey est un garçon jeune, qui cherche, qui travaille — qui travaille opiniâtrement — et qui sait — qui sait peut être trop, même — c'est pour moi une sorte de virtuose du crayon. et s'il met son savoir à la disposition d'un genre qui est quelconque, vulgaire, concierge en quelque sorte, ça n'est pas une raison pour le nier (lui). ramey a du reste un certain nombre d'admirateurs (dont je ne suis pas) et un certain nombre de soutiens moraux (dont je suis) et je suis sûr qu'il nous donnera avant peu de temps une autre exposition ou nous verrons un pas aussi grand que celui qui existe entre son exposition (de révélation) chez marguy et celle de stauffer.

exposition d'un groupe

la galerie boutet de mouvel montrait quelques dessins et peintures qu'il faut citer comme les bords de la seine de van malder, une sorte de chapelle, de bonanomi, avec la couleur locale et le soleil que ce peintre sait mettre dans ses toiles. un coin de marché d'amédée wetter. une superbe composition de cizaletti et des dessins rehaussés de vasquez diaz.

exposition....

si je ne mets pas d'autre titre c'est que je n'en trouve pas. je veux parler de l'exposition de m. guillaume 108 faubourg saint-honoré. à côté de sculptures nègres que je trouve jolies mais que je suis incapable de critiquer (n'étant pas dans ma spécialité) on trouve à la cimaise un corot, un renoir, des sisley qui voisinent avec matisse (henri) un des mauvais marquet (il y en a et il y a même des gens qui trouvent que ce sont les meilleurs) des picasso et modigliani et encore chirico. je dis encore malgré que chirico ne soit pas une vieille baderne. mais vraiment, quand on a vu ce qu'on vient de voir on est en droit de dire: encore. ah! quel sacré fourbi! comme dirait polin. mais pourquoi est-ce que je m'attarde à vouloir parler d'art sur des choses qui ne sont pas de l'art.

exposition louis casse

après s'être manifesté à la galerie marguy au printemps dernier casse avait disparu de la circulation montmartoise. il travaillait et c'est le résultat de ce travail qu'il vient de nous montrer à la galerie weill.

disons de suite que les progrès sont sensibles et que s'il travaille encore sérieusement, on peut s'attendre à voir un nouveau *bon moderne*. ce jeune homme cherche et ses recherches sont sincères. le seul grief que je ferai c'est le manque de couleurs. il voit trop terne. mais ne demandons pas tout à la fois. faisons lui confiance et espérons. je crois qu'il donnera des résultats.

petite remarque. malgré tout le succès qu'un jeune peut espérer, annoncer *vingt vendus*, c'est peut-être bien beaucoup.

Montmartre Fin 1774

mise au point.

au critique artistique de l' "œuvre"

monsieur et cher confrère

dans votre excellent article paru dans l'œuvre du 9 décembre vous consacrez une critique au peintre r. l. casse et vous dites ;
.....un jeune, presque un débutant, vient de se produire, et c'est le peintre r. l. casse, découvert depuis peu par les trop rares amateurs avisés qui vont à l'aventure sans prêter l'oreille aux propos des marchands.....

juste au-dessous, vous stipulez très exactement pour henri ramey que :

...un autre jeune se produit, lui aussi, pour la première fois dans une exposition particulière....

je me permets de vous faire remarquer, mon cher confrère, qu'il y a là deux petites inexactitudes, dues, j'en suis sûr, à une erreur involontaire.

en effet on peut considérer que casse a déjà eu une exposition particulière car il a exposé du 26 avril au 15 mai à la galerie marguy, 11 rue de maubeuge avec son ami viau daniel, mais comme l'œuvre de ce dernier y figurait moins importante, on peut dire que l'exposition était une exposition casse.

d'autre part henri ramey a également exposé seul à la galerie marguy en exposition particulière du ^{au} ou il montrait toute son évolution depuis l'école jusqu'à ses dernières recherches.

ces deux petites rectifications avaient leur importance tant pour les peintres eux-mêmes que pour la galerie où ils débutèrent, et c'est pour cela que j'espère que vous voudrez bien le signaler dans un de vos prochains articles.

vous remerciant d'avance, je vous prie de croire, mon cher confrère, à mes sentiments confraternellement dévoués.

alfreyd o. montagne éné de piro.

annonces

exposition d'ameublement moderne chez marguy, 11 rue de maubeuge en décembre.

ernest laborde expose galerie grandhomme jusqu'au 22 décembre.

bischoff, boussingault, dufy, camoin, dufresne, lejeune, du noyer de segonzac, etc, exposent galerie marseille jusqu'au 31 décembre.

les élèves mobilisés de l'école des beaux-arts exposent à l'école des beaux-arts, quai malaquais.

les élèves de l'académie julian (hommes) exposent rue du dragon.

un groupe d'artistes modernes exposent chez j. ruhlmann jusqu'en décembre.

rodin expose chez danthon rue de boétie.

chana orloff, durey, de warsquier et coneau exposent au théâtre du vieux colombier.

b. sala et madame deltombe exposent galerie druet jusqu'au 29 décembre.

h. sabbagh expose galerie chéron jusqu'au 31 décembre.

lévy-dhurmer expose galerie devambez jusqu'au 24 décembre.

exposition de la chambre à coucher moderne à l'union centrale des arts décoratifs au pavillon de marsan.

amédée ozenfaut expose galerie duret jusqu'au 18 janvier.

les « tout-petits » exposent chez georges petit jusqu'au 31 décembre.

desbois expose galerie hébrard jusqu'au 31 décembre.

kisling, de waroquier, moricaud, durey, lejeune, fourmier exposent salle huy-hens jusqu'au 31 décembre.

gilbert galland expose chez georges petit jusqu'au 31 décembre.

madame haureus expose galerie weill jusqu'au 30 janvier.

exposition d'art décoratif au musée galliera à partir du 25 décembre.

fernand truffaut expose galerie devambez jusqu'au 22 décembre.

la société internationale de peinture et sculpture expose galerie georges ptt jusqu'au 10 janvier.

exposition d'art chinois galerie la boétie jusqu'au 20 janvier.

l'arc-en-ciel expose galerie du luxembourg jusqu'au 29 décembre.

des confrères

interchangeables ?

pablo picasso, chef incontesté du cubisme espagnol, français, européen et même mondial, s'en fut récemment rendre visite à son vieil ami ignacio zuloaga. « mon cher, s'exclama-t-il, il m'advient une aventure douloureuse. figure-toi que l'on m'a montré ce matin une fort jolie toile cubiste... et je n'ai pas pu reconnaître si elle était d'un de mes disciples ou de moi!! » voilà un aveu qui fortifie et corrobore singulièrement l'opinion des personnes qui estiment que les mécaniques cubistes, tout comme certaines pièces d'automobiles, seraient interchangeables.

le pays — 14 novembre 1917.

erratum

dans notre précédent n°, rubrique : critique, exposition d'un groupe hétéroclite. 5° ligne, lire : toile ridicule de h. lhote au lieu h. prote.

avis

il nous reste quelques exemplaires non censurés de notre numéro un que nous mettons en vente au prix de un franc.

les demander en joignant le coût au 40 de la rue rochechouart. les numéros ordinaires sont encore en vente au prix de 0,fr. 40.

le gérant : alfrejd montagne éné de piro,

imp. des arts et des sports, 24 rue milton, paris. — a. meunier, imp.